

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans... NEW ORLEANS... 523 rue de Chartres... Extra Cent et Nouvelle... Street Office at New Orleans... Second Class Matter...

TEMPERATURE Du 27 novembre 1906. Thermomètre de K. Celsius, Opticien. Fahrenheit Centigrade. Du matin au soir... 20, 24, 22, 22.

Le Retour du Président.

Après une absence de dix-huit jours le président Roosevelt est rentré à Washington. Dans cette période il a accompli un voyage qui non seulement constitue un départ d'une tradition que tous les résidents de la Maison Blanche avaient suivie jusqu'ici mais est, en retour, d'un exceptionnel intérêt pour le pays. C'est un fait connu que depuis son entrée dans la vie publique M. Roosevelt a été un partisan convaincu et ardent d'un canal reliant les deux grands océans du globe, l'Atlantique et le Pacifique, et que depuis son arrivée à la magistrature suprême de l'Union il a usé de tout son pouvoir et de toute son influence pour que d'abord les Etats-Unis achetassent la concession du canal de Panama à la compagnie française qui la détenait, puis entreprirent aussitôt de faire que possible l'achèvement des travaux commencés il y a plus d'un quart de siècle et qui étaient pratiquement abandonnés. L'achat de la concession française ne pouvait poursuivre l'œuvre entreprise par Ferdinand de Lesseps, et ne demandait pas mieux que de céder ses droits dans les meilleures conditions possibles. Pour les Etats-Unis ce n'était qu'une question d'argent, et comme ils en ont en abondance l'accord fut promptement établi. Mais c'est alors que commencèrent les difficultés, difficiles d'un ordre tout particulier, il est vrai, mais qui n'en étaient pas moins réelles, et qui ne furent certainement pas sans surprendre le président Roosevelt lui-même. Les commissions qui lui furent successivement pour arrêter un programme et conduire les travaux avec célérité ne lui causèrent que du désappointement. Il les remania, en nombre de nouvelles sans plus de résultat. C'est alors qu'il se décida à reprendre le voyage à l'isthme de Panama, afin de se rendre compte de l'état exact de choses et d'y étudier le remède. Quelles impressions le Président a-t-il rapportées de son séjour dans l'isthme de Panama ? C'est ce qu'on ne sait pas encore, car en remettant le pied sur le sol américain M. Roosevelt s'est contenté de répondre aux fonctionnaires et personnages qui le saluèrent et le félicitèrent que Mme Roosevelt et lui avaient fait un excellent voyage et étaient enchantés.

Hugo avait galamment libellé : « M. Voltaire, qui Monselet » Et il y a moins longtemps, une lettre que le plus Parisien des grands seigneurs du royaume d'Italie expédiait à Venise avec cette seule adresse : A « la bella-mama parvint sans retard à destination.

La Catastrophe de Courrières.

Nous avons enregistré dernièrement la publication par le gouvernement anglais d'un Livre bien destiné au Parlement britannique et contenant le rapport rédigé sur la catastrophe de Courrières par MM. Cunyngame, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur, et Atkinson, inspecteur des mines, dit le « Temps ».

Le sujet de la catastrophe de Courrières a été capable de causer les ravages les plus effroyables dans des zones très étendues. Il est vrai que si elle n'est propagée à des distances considérables, la catastrophe de Courrières n'a pas produit d'aussi violents effets que des explosions analogues en Angleterre. Mais cette différence peut être attribuée à des variations entre la ténacité et la pureté des poussières charbonneuses et à la.

LE « PONT »

Une réorganisation militaire, qui date de quelques années déjà, a supprimé le corps des pontonniers. Mais il n'en reste qu'un... c'est assurément M. Tillye, l'honorable sénateur du Calvados.

représentations de « The Virginian » avec Dustin Farnum dans le rôle principal commence demain.

Il faut prendre ses places d'avance au Crescent, où George Silvey et ses partenaires remportent un succès exceptionnel à chaque représentation de « Busy Izzy's Vacation ».

JARDIN D'HIVER.

Une assistance aussi nombreuse qu'enthousiaste a applaudi bruyamment hier soir la musique choisie exécutée par l'orchestre de Brook au Jardin d'Hiver.

Feuilleton

Abeille de la N. O. SANG ROUGE ET SANG BLEU. GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MÉRQUEL. TROISIÈME PARTIE. DENT POUR DENT. XI. LE PACTE DE HONTE. (Suite.)

encasée le matin et dont elle redoutait la réclamation. A la même heure, le jeune comte rentré chez lui rue de Gramelle, dans le vaste hôtel de sa famille, après une longue promenade sur les quais pour apaiser la fièvre de remords qui le brûlait et mettait son cerveau en ébullition, se trouvait arrêté devant le portrait de sa mère et, bouleversé encore de sa surprise du soir, accablé par la honte et le regret de l'acte détestable auquel il s'était laissé entraîner, il semblait implorer le pardon de cette femme dont les yeux le regardaient avec leur éternelle tendresse et il se disait : « Qui je veux réparer le mal que j'ai fait, expier mon crime... mais comment ? »

de notre pays va te remettre en deux temps. Pour le clerc du notaire de Saint-Sernin tout était bon depuis qu'il avait aperçu la côte provençale du pont du « Diego-Suarez », le port, la terre, Marseille et le reste. Un autre explorateur du pays maigrale, Lestalas, le Marseillais pur sang, débarqué six semaines avant eux, leur avait fait l'amitié de les attendre sur le quai et de leur faire visiter les curiosités de sa chère ville : le parc Borély, le Pharo, la Corniche et la Réserve.

pas de sitôt, non ! Ils l'avaient assez trimballé sur leurs flanzanes qui étaient encore ce qu'il y avait de mieux dans ces marécages du diable ! En regardant Marcel Fabrice qui essayait d'égarer avec sa verve et son intéressante gaieté, il concluait, plein de pitié : « Voilà ce qu'on rapporte ! Misère de nous ! Vous n'avez pas eu de chance, mon pauvre ami ! A la vérité, le malheureux avait plutôt l'air d'un revenant de l'autre monde que d'un revenant de Madagascar. Son teint rappelait assez celui des pestiférés de Jaffa ; son attitude courbée indiquait une dépression physique inquiétante ; ses yeux ternes semblaient redouter la lumière. Sous ce riapt soleil de Provence si lumineux et si chaud de tous, il semblait glacé comme un coin de paysage du Nord au mois de décembre.

Les mains se serrèrent. Ce méridional était un brave cœur. L'encouragea Marcel Fabrice de son mieux. « Bon voyage ! Bonne chance ! Bonne santé ! Il agit son monchoir sur le quai jusqu'à la disparition du train qui les emportait, mais dès qu'il l'eut perdu de vue, il se donna la tête en se disant : « Il file un mauvais coton, notre explorateur. Un grand chagrin... Quelque histoire de femme ! Ah ! ces créatures ! Malheur à ceux qui se laissent pincer ! Le pauvre garçon est... Lestalas allait achever sa prophétie lorsqu'il se retourna subitement. Un ami lui pesait sa main sur l'épaule et lui disait : « Tiens ! c'est toi ? — Comme tu vois. — Que fais-tu là ? — Deux compagnons de voyage que je reconduisais, des Normands qui retournent dans leurs grans pâturages... — Ils reviennent !... — He ! comme moi, d'un pays où il ne fait pas bon... — Madagascar !... — Tu l'as dit... des camarades dont l'un est un joyeux comédien qui n'a pas le sou, l'autre est à l'aise... Lestalas se planta l'index au milieu du front. — Mais il a une araignée... une idée fixe, mon bon, je ne sais

quoi qui le tracasse... Fâcheuse disposition !... Il a laissé là-bas une partie de son pécule et il en rapporte une fièvre carabineuse... Pas de veine !... Sale pays ! Le surplus des imprécactions coloniales du Provençal se perdait dans le lointain. L'express de Marseille filait à toute vitesse. Jacques Féron se disait que ce mode de locomotion valait mieux que les flanzanes et les dromadaires de Zanzibar, que les plaines de la Provence étaient plus sûres que le pays des noirs Sakalaves et que le Rhône ne contient pas tant de mauvaises bêtes que les marais de Rana-Valo. Son compagnon s'était assoupi dans un coin. Lui, bercé par le train, il s'était mis à l'aise dans un autre angle de son wagon à couloir, et deux pas de l'ancien officier, et il allait échanger une douce somnolence lorsqu'il entendit murmurer à côté de lui ce nom qui le frappa : — Colette ! — Colette ! — Colette ! D'où sortait-elle ? Il se retourna nonchalamment, n'attribuant à cet incident qu'une importance des plus secondaires. Dans l'étroit compartiment de seconde classe qu'ils occupaient, par l'heure des grandes prodigieuses était passée, il n'y avait qu'une dame de tournure bourgeoise et d'une corpulence remar-

quable. Detaché pour ainsi dire de tout, Marcel Fabrice avait abandonné depuis longtemps la direction des affaires et le maniement des fonds à son camarade, plus valide que lui. Or, rentré en France, Jacques Féron pouvait de très modestes rentes, clerc de notaire chez son frère dans une étude de simple bourgeoisie, avait repris sans délais ses habitudes d'ordre et d'économie provinciale. Il examina ses deux voisins. Marcel Fabrice dormait d'un sommeil angoissé les souvenirs de M'ajunga et sa détestable fièvre imprimaient une visible agression. La grosse dame, au contraire, semblait plongée dans les béatitudes d'un repos que rien ne troublait. Le clerc de notaire avait été trompé, mais une seconde fois les livres de l'ancien officier s'enroulaient et de nouveau il prononça très distinctement ce nom : — Colette ! — Colette ! — Colette ! Jacques Féron réfléchit. Ou l'avait-il entendu déjà ? Chez lui, parbleu ! A Saint-Sernin, à Arville, dans ses promenades à Lignères, un peu partout aux environs du Mont-Colette-Goussart ! La fille du greffier ! La petite fille du registre défunt de la terre d'Arville. Et il se rappela le départ de la jolie blonde, les propos tenus, les histoires qui couraient le pays

